

# Morrison à la porte, attend son heure

**Théâtre ▶ Au Théâtricul, à Genève, le dramaturge Dominique Ziegler offre un pacte faustien au rockeur Jim Morrison.**

Pour assister à la dernière création de Dominique Ziegler, on pousse la porte en bois à l'adresse du Théâtricul, ce charmant petit théâtre logé depuis plus de quarante ans dans une vieille écurie de Chêne-Bourg. Il est dirigé depuis 2019 par Yvette Challande et le Cyparis Circus, compagnie théâtrale animée par David Valère et Stéphane Michaud.

Passé la porte, on plonge dans un autre temps. Le long du corridor qui mène jusque dans le foyer, l'auteur genevois a recouvert les murs d'affiches de cinéma (*Easy Rider*, *Butch Cassidy and The Kid...*), de pochettes de disques (*In the Court of the Crimson King*, *Nashville Skyline...*). Les aficionados·s verront en Ziegler un connaisseur des années soixante. Après Rousseau, Molière et Lénine, que le dramaturge a décortiqués dans d'autres pièces, on



**Jim Morrison, ivre mort, tombe sur un vieux bluesman taquin. L'échange s'engage autour d'un deal faustien.** OLIVIER PASQUAL

sent que Jim Morrison est celui parmi ses personnages fétiches qui le prend aux tripes.

Nous sommes en 1969, une année comme une autre dans l'histoire impérialiste et va-t-en-guerre des Etats-Unis;

une période également riche de belles choses dans la contre-culture, toujours sur le point d'être submergée par la bourgeoisie dominante. Dans une ruelle sombre, la star des Doors est à la dérive. Jim Morrison, ivre mort, tombe sur un vieux bluesman taquin, qui ne cesse de se moquer de leur dernier album *Soft Parade*: «Shit Parade, ouais!», lance-t-il en prenant le public à témoin. Sous ses lunettes sombres le chanteur, titubant, cache mal son malaise. «Putains de Blancs, vous nous prenez tout!» «Les bluesmen sont mes brothers», se défend le rockeur. «Les rockeurs blancs de ton espèce chialent sur les 'pauvres' boys qu'on envoie au front, mais sur les Vietnamiens on entend pas grand-chose!» En pleine crise existentielle, l'idole proteste: «Notre révolte, elle est totale!»

**Sous ses airs de diabolin**, le bluesman est un tendre. Il veut croire que Morrison peut retrouver le blues et le *mojo* – et la niaque pour commencer –, mais la star, poète éternellement insatisfait, résiste au deal faustien que pro-

pose le vieux Noir. Son rêve: Rimbaud ou rien. Le texte de Dominique Ziegler est serré. Il alterne les échanges virils, ici agrémentés de senteurs d'alcool et fumette, et les commentaires documentaires. Un vrai défi d'incarnation et de représentation, que prennent à bras le corps les deux comédiens Ludovic Payet (Jim Morrison) et David Valère (Mister D), soutenus par les accords des Doors réarrangés par Pierre Omer, installé dans un coin du plateau. On prendrait volontiers dans ses bras ce Morrison-là, pour le consoler, l'accompagner dans sa sublime tragédie.

La scénographie, d'une sobriété exemplaire, pleine de sens, est signée Célia Zanghi: un pan de mur en briques pour figurer une ruelle sombre puant l'urine et la bière, faisant face à une porte imaginaire, hors-scène. Cette porte, censée s'ouvrir sur la perception, que Morrison voulait incarner avec son groupe, refuse de le laisser entrer avant l'heure. Son heure. **JORGE GAJARDO**

Jusqu'au 10 juillet au Théâtricul, Chêne-Bourg (GE). theatricul.net